

Philippe Rovere

Nageurs de nuages



Les dunes de la contrebasse

Caravane de rebonds,
Dunes de la contrebasse,
Dromadaires ondulants,
... Ô, de pas en pas, tout passe ...

La musique en la lumière

** Une promenade en la musicale lumière
des bords de la Seine et la lumineuse musique
du pianiste de l'hôtel d'Aubusson.*

Les teintes de clarté tintent
Aux arpèges des fiers ponts,
Paris en jazz mirifique
Borde le soleil rougi !

Caméléon du présent,
Je me promène au piano,
Je rougeoie aux notes rondes,
Aux notes blondes du soir !

Aux trilles vives, fécondes,
Aux lacs des médiums doux,
Mon âme se dévergonde
Et chante entre chien et loup...

À pas de pluie

À pas de pluie, à pas de fée, à pas de clef, j'arpentais, je flânais aux portes des rues de Paris. Un sourire, une chanson, un désir pavaiement les carrefours. Je n'aurais pas préféré d'autre vertige que celui alors qui m'emmena, ma parcourut, me fit aller de sourire en sourire et de rues en rues. Chaque passant, funambule déambulant, accordait ce joli désordre. À pas de pluie, à pas de fée, à pas de clef, je longeais les pierres des bâtisses, je glissais aux trottoirs où les terrasses fleurissent... Je m'emmenais moi-même au pays que j'aime des bords de l'eau, au bord des ponts de la Seine. La lumière du soir chantait sa musique, sur un banc, sculpteur et statue du vent, j'admirais je ne sais quoi, mais je l'admirais vraiment.

Je suis vent, vague et volonté

Je suis vent, vague et volonté, à volonté bousculé par les vagues du vent, par le souffle et ses onguents, à volonté lévitant aux vagues et vents de l'air, flottant aux vagues de l'eau, dérivant, sans une certaine volonté, aux volontés de la Terre. Je suis vent, vague et volonté, je fais face aux horreurs éhontées, je fais face à la beauté, je fais face à tous les éclats de vie que ma glande pinéale peut supporter. Vent, vague et volonté, volte-face, je suis dent, dague et doléances, accordéon des condoléances dans l'âpre danse des duretés. Je suis dent, dague et doléances aux accointances des ronces éplorées. Je suis vent, vague et volonté, je suis la ride aux paupières, la lyre aux joues d'un sourire en rivière. Philosophe et philosophale, je suis tout ce qui se soulève dans les vents en rafales, venu des voix de nos viscères froissés, blessés, blessure d'enfance qu'on ne peut oublier, je suis tout ce qui virevolte et se dépose en pétale...

Je suis vent, vague et volonté, je suis gens, gages et bontés, je suis la fée des cerveaux fusant de synapse en synapse aux espaces veloutés. Au pont-levis de ma forteresse, je suis noblesse, je suis porteur de mes voyages parmi les champs de ma liberté. Je suis un vagabond, un errant, un respirant, un revenant, un revenu...

Je suis vent, vague et volonté.

Laisser aller, laisser couler

Laisser aller, laisser couler
Les moelleux songes de la vie
Laisser aller, laisser couler
Les mots, les vents et les envies

Laisser aller, laisser voler
Ronron de chat, chant de l'esprit
Laisser aller, laisser voler
Les évidences de la vie

Laisser aller les rêveries
S'allonger, tout le long du fil
Bercé d'une flamme-bougie
Régénérer le corps, tranquille

Laisser aller, laisser voler
Au loin les graves moqueries
Laisser aller, laisser voler
En son sein le long bec des pies

Laisser aller, laisser couler
Au creux de sa caverne, ici
Laisser aller, couler, rêvant
Les mots, les vents et les envies

Paul Valéry

Ô ! Son œil englobant le mystère suprême,
Ô, amarre en mon âme ce mouvant poème.

Son verbe envoûtant enveloppant les grands doutes
Ébauche les hanches d'un chat quand tout chaloupe...

Aux mobilités polyphoniques de lui,
Le sens aux aguets, fusant, irrigue mon puits.

Emmiellé de larmes, je pleurais avec lui,
Ruisselait comme un charme, un onguent qui guérit.

Hubert

Qu'il est beau le poète inspiré
Sous la protection de Notre Dame,
Sa plume cherche l'envol de l'âme...
Et les mots s'animent appliqués.

Laëtitia

La marguerite de mon gazon
A mis dans mon cœur une vraie fleur,
Elle a mis dans mon cœur tout rêveur
Tout un tas de couleurs d'émotion.

Inimitable femme-énergie,
Tantôt quantique, tantôt fleurie,
Intuitive, libre et vive et fière,
Avec dans l'air ses ailes légères.

Nageurs de nuages

Qu'ils sont beaux les nageurs de nuages, rêveurs cheveux aux vents. Qu'ils sont beaux, qu'ils sont fiers les coureurs de ruisseaux. Quelle belle allure ont les allumeurs de lumière !... qui, pour ne pas s'éteindre, ou se faner, s'entourent de gens illuminés...

Pour ne pas m'éteindre...

Pour ne pas m'éteindre,
Je me suis toujours
Entouré de gens
Illuminés.

À la veillée des poètes

Oh oui ! Grenouillons, mouillons-nous dans la pluie,
Avant qu'encore un soleil grandi éclore...
Courons corrélés aux corolles des roses,
Courons épris des épines de la nuit...

Éraflons-nous nous-mêmes à nos poèmes !
Poèmes d'âmes qui nous tiennent la main,
Âmes de nous-mêmes à même un chemin,
Se promenant aux bras de ce que l'on aime...

Clef ancestrale, langage des griffons,
Succombons aux griffes d'un galbe de peau,
Cherchant la vraie rivière qui cherche l'eau...
Soyons les bohémiennes de nos chansons.

Réchauffant le tison de nos cœurs rougis,
S'offrant aux lueurs des esprits d'ici-bas,
Libérons les mots des mortes peaux fleuries,
Draons-nous de bulle et de fruit d'ananas !

Je suis heureux !

Dans la tendresse du temps, j'admire la couleur brune d'un thé. J'admire sa force, son amertume, sa robustesse. Je bois son attitude boisée, je croque son mordant mordoré. Dans le goulet d'épanouissement de mes pensées, roule une bille d'amour multicolore, s'ébat une pluie, une bruine réjouie ! Sous la tente étoilée des grands mystères, ce dimanche matin sur la terre, j'étire l'arc de mes yeux, et je lance une flèche au monde pour dire : « Je suis heureux ! »

D'égrégore en égrégore

D'égrégore en égrégore, matador de l'or des rorifères aurores, éphémères métaphores, éphémères météores, je m'incarne au corridor de la vie carnivore ! Éphémères métaphores, éphémères météores, d'égrégore en égrégore, conquistador du crépuscule qui s'édulcore, en forme d'encore, j'absorbe les orbites des arbres en désordre arborant des verts que le soleil mordore ! Dans la forge des orgues des rouges-gorges, en photophore, j'explore mon or, mon chant, mon corps, le charme des courbes dodues du décor. Encordé aux croisements des corbeaux, beauté des accords stridents, en phosphore, j'explore mon or...

D'égrégore en égrégore, phénoménales et famémines phéromones, j'adore les arômes du matin, je suis l'ami de la mie dorée du pain. Aux oraisons-pâmoisons des palmeraies, rêveur que les vents mordent, je suis Erevor, rêveur que la prestance picore, je suis Erevor. Et toi, qui es-tu ? Un ornithorynque, un centaure, une flore herbue qu'un chat au matin explore... une mouette frigorifiée, une cavité ?... une voix sautillante ébaudie d'orages, d'orgues et de groseilles ?... Es-tu un calligraphe, une licorne-alligator ?

D'égrégore en égrégore, ma mémoire en forme de dent mord la peau des cerises rougies, mord le décor d'une nuit morte à la lueur d'une bougie. Dans un tango de tendresse, dans un radeau de caresse, dans un sursaut, dévoré de coloris, je suis Erevor et je ris ! Je pleure, j'implore, j'explore, je griffe avec mes canines de chat. À l'orée de toi, à l'orée de nous, je ne demande qu'à éclore, éphémères métaphores, éphémères météores, grain de sable en sororité, en fraternité, je ne demande qu'à éclore, qu'à ouvrir, qu'à fleurir, qu'à courir, qu'à mourir... d'égrégore en égrégore. En tango de toi, en valse de moi, en tango d'étoiles, en safari de découvertes qu'irradie chaque jour neuf, devant la robe d'un œuf, devant le pourpre d'un trône, devant une troupe de ballerines en tutu... devant un ciel d'orage au gris lumineux, au soleil d'orange d'un matin doux, après le frileux, à deux, je suis Erevor... et toi, qui es-tu ?

La batterie

** Toujours au Café Laurent...*

La batterie rit,
La batterie pleure,
La batterie vit,
Chaud tambour de l'âme,
Flamme du batteur !

La batterie bat,
S'ébat sans tricher...
Tralala, fait son
Tagada, fait son
Tschitt, tshiit enflammé !

La batterie là,
M'emmène là-bas,
Bat la batterie,
Décoche ses flèches
En trilles d'esprit !

Éclair-rêverie
De la caisse-éclat,
La batterie roule,
En roulement coule,
En houle s'ébat...

En houle chaloupe,
En rêve-entourloupe,
Aux pourtours des toms,
Oui, comme un tambour,
Bon bourdon d'amour !

La batterie swing,
Sur le ring zézaye,
(Bonjour les abeilles)
En rebond gigote,
Fait sa pluie de notes !

Dans trente ans

Dans trente ans, j'espère
J'espère que j'aurai pas mal aux dents
Dans trente ans
Ça ne sera pas moins bien qu'avant
Non, non, non !
Ça sera aussi bien que maintenant !

Dans trente ans
J'aurai 68 ans
Dans trente ans
Si je suis encore vivant !

Dans trente ans
C'est très loin
C'est bouleversifiant
C'est...

C'est...
C'est où dans trente ans...
C'est comment, c'est quand ?
C'est quoi ?

C'est un grand pas de géant !
C'est 3650 jours x 3
C'est plus de 10000 jours comme maintenant !
Comme toutes les secondes de maintenant

Dans trente ans
Mon père sera mort
C'est une certitude
Ma mère... ma mère...
Sera morte... ou en décrépitude !

Dans trente ans
De l'eau aura coulé sous les ponts
De la salade aura poussé dans les champs
Aura été croquée par mes dents !

Dans trente ans...
La trotteuse du temps
Tournera peut-être sans pile, sans efforts
Comme par enchantement

Dans trente ans, je marcherai
En chantant
Aux mémoires chaudes des bisous des amoureux
Aux rebonds des rires des enfants !

Dans trente ans...
Peut-être qu'enfin je serai grand !!
Peut-être qu'enfin...
Qu'en fin...

Qu'en fin ça sera le début d'un truc !
Un truc intriqué avec le présent !
Dans combien... Dans combien... ?
C'est loin, c'est loin, c'est loin !

C'est beau, c'est mystérieux
C'est le fruit d'un fou planant...
... comme un grand goéland des cieux !...

C'est beau
C'est le parfum d'une rumba de piano !...
C'est le flottement d'un aimant mystique !
Le paradis des lucioles auréolées de
Raisins, d'abricots et de secousses...
C'est beau comme le m de la mousse !

Au paradis des cotons-tiges géants
Jonglant sur le tambour des peaux
Au grelot d'un farouche piano...
Ô putain, c'est beau !

Dans combien ? Dans combien ?
Est-ce que ça sera bien ?
Est-ce que ça sera con ?
Est-ce que ça sera tre ?
Est-ce que ça sera basse ?

Dans trente ans...
Ça en fait, du temps...
Du temps qui passe !!!

Que meure si je trépassé !
Que mourusse si je trépassais
Que trépassasses si trace du pas...
S'en va au vol hirsute du geai !

Qui en est donc le messager ?

Dans la rivière de ma nuit
Il a plu un roulis de pluie
Rebond de gouttes sur les tuiles
Ou coulis coulant comme une huile...

Il a plu de l'eau dans ma nuit
Je m'y suis baigné tout entier
Très séduit m'y suis promené
Dépassant minuit, sans ennui...

Par le velouté envoûté
Comme chaloupé par la pluie
Seau de mots que l'on sort d'un puits
Me sont venus ces vers mouillés

Qui en est donc le messager ?
La plume, la pluie, la tuile ou
Ma main, ma tête, mon cœur ou
Là-haut le nuage léger ?

J'aimerais qu'une femme...

J'aimerais qu'une femme me fasse accoucher
De mon trésor d'homme, mon potentiel caché.
J'aimerais que son corps et sa présence en moi
Me fassent toucher mon corps et mon cœur de roi.

J'aimerais la chaleur d'un ventre sur ma peau,
Et son murmure aimé en coulis de liane,
Dans les tonnerres d'automne, avant qu'ils se fanent,
J'aimerais l'amour et la vie peau contre peau.

Ô ! Ô ! Ô ! Ô !

Ô ! Ô ! Ô ! Ô ! Je n'ai pas d'autres mots pour l'heure
Pour dire en ce soleil comment ma joie demeure !

Ô ! Ô ! Ô ! Ô ! En ce premier jour de l'été,
Je n'ai qu'un astre d'amour à vous annoncer !

Je parle aux fleurs, pour de vrai, elles me répondent,
Je parle aux oiseaux, oui je rentre dans la ronde...

Avec la vie en chœur-saveur, j'ai rendez-vous,
Avec le monde en onde-fleur, j'ai rendez-vous.

J'ai mal aux dents

J'ai mal aux dents
C'est pas charmant
J'ai mal à l'âme
Gencive en flamme !

J'ai la dent dure
Mais le nerf mou
La dent s'infecte
Et c'est infâme !

L'abcès est mûr
Ça me rend fou
Ça me débecte
Oui c'est le drame !

Allo Docteur...
Docteur Plumot...
Allo c'est l'heure...
Pour la radio !

C'est pas tout rose...
C'est la nécrose !
Le nerf est mort...
La dent pas beau !

Gencive affreux !
Faut nettoyer...
Des bactéries...
Des antibiotiques !

Vous trop traîné
À faire un choix
Oui moi peiné
J'ai le cœur froid !

Quand mal aux dents
La vie pas drôle !...
Froid sur la joue
Girofle en clou !

Girofle en huile...
Quand mal aux dents
Bonjour la tuile !

C'est pas marrant

Ô mal aux dents
De mes tourments
Tourment d'enfance
Tourment souffrance

À la racine
À la naissance
Ô, ça me lance !
La vie violence !

Et le temps passe
Et l'heure approche
Bonjour Docteur !
J'ai rendez-vous

Pas d'anicroche ?
Pas d'anicroche !
Vous êtes à l'heure
Installez-vous !

Aaah... Ouuh... Aaah... Ouuh
Djiii... Pfff... Grrr... Djiii
Djiii... Pfff... Grrr... Djiii
Aaah... Ouuh... Aaah... Ouuh

C'est terminé
Bah ça va mieux
C'est réparé
Merci Monsieur !

L'iris et le lys

L'iris et le lys,
Le lys et l'iris,
Reines en leurs tiges,
Deux belles fleurs liges...

Au pistil des mots,
En leurs abdomens,
Aux couleurs amènes,
Coulent des ruisseaux !

L'iris et le lys,
Le lys et l'iris,
Senteurs gémellaires,
Deux fleurs similaires :

Âmes poétesses,
Insectes précis,
Nectar des ivresses,
Tissant poésie.

Au pays de Sipoé

L'âme en l'art de larmes d'eau
S'écoule lait en ruisseau,
Larmes de sang, sot sanglot,
Ardillon d'épine en flot...

Aux flancs de l'enfant piqué,
Zéziements pizzicati,
Chat-rubis, catimini,
Amène un poème né...

Au pays de Sipoé,
Éponymes épopées,
Zibeline de Zoé,
En peaux de bons fruits zestées.

Les dunes de la contrebasse	2
La musique en la lumière.....	3
À pas de pluie	4
Je suis vent, vague et volonté.....	5
Laisser aller, laisser couler.....	6
Paul Valéry	7
Hubert	8
Laëtitia	9
Nageurs de nuages	10
Pour ne pas m'éteindre... ..	11
À la veillée des poètes	12
Je suis heureux !.....	13
D'égrégore en égrégore	14
La batterie	15
Dans trente ans.....	16
Qui en est donc le messager ?.....	18
J'aimerais qu'une femme	19
Ô ! Ô ! Ô ! Ô !.....	20
J'ai mal aux dents	21
L'iris et le lys	23
Au pays de Sipoé	24

Vous pouvez télécharger d'autres recueils
de poèmes et des romans sur :

www.philipperovere.fr

(Poésie, Prendre soin, Écologie et humanité)

Faire un don

Si vous souhaitez m'encourager dans ce travail d'écriture,
votre soutien est le bienvenu.

Vous pouvez faire un don en cliquant sur le lien suivant
ou en flashant le QRcode

[Faire un don](#)

ou



* Pour un don par chèque, veuillez suivre le lien : www.philipperovere.fr/don

Merci de votre soutien

